

CORRESPONDANCE D'ANGLETERRE

EXPOSITION DES ŒUVRES DE GAINSBOROUGH

A LA GROSVENOR-GALLERY



A Grosvenor-Gallery a, cet hiver, ouvert ses portes le 1^{er} janvier, pour nous montrer une collection très variée des œuvres de Gainsborough, complément obligatoire de la collection des œuvres de Sir Joshua Reynolds qu'on nous y montra l'année dernière.

C'est une occasion unique pour étudier et juger, une fois pour toutes, l'art du célèbre rival de Reynolds ; car, en dehors des nombreux et remarquables échantillons réunis par Sir Coutts-Lindsay à la Grosvenor-Gallery, il y a, dans la réunion d'œuvres anciennes que nous offre en ce moment la Royal-Academy, des Gainsborough superbes et peut-être plus caractéristiques encore, dans la manière la plus populaire du peintre. Nous avons de plus à la Galerie nationale des portraits célèbres et des paysages non moins connus du même maître.

En face de cette exposition, venant ainsi immédiatement après celle de l'année passée, la comparaison entre les deux grands portraitistes anglais du xviii^e siècle — toute banale et rebattue qu'elle puisse paraître — surgit inévitablement de nouveau : tout nous convie à une comparaison entre les deux maîtres. N'ont-ils pas fait partie de la même société artistique et sociale ? N'ont-ils pas souvent peint les mêmes modèles, et n'ont-ils pas toujours été considérés comme rivaux, par eux-mêmes, par leur entourage, et par la postérité ?

Gainsborough a déjà sur son célèbre émule un avantage inestimable, la conservation relativement satisfaisante de la plupart de ses toiles ; tandis qu'il est navrant de constater les ravages causés par le temps, ou plutôt par l'altération des matières employées par Reynolds pour rehausser l'éclat de sa palette, dans les deux tiers de ses œuvres les plus charmantes. Gainsborough a encore pour lui la légèreté extraordinaire de l'exécution, la vivacité palpitante de l'expression, l'intensité de vie qu'il savait mettre dans ses portraits — qualités pour lesquelles il n'a peut-être d'égaux, dans le genre du portrait, que deux très grands maîtres bien éloignés et bien au-dessus de lui : je veux dire Velasquez et Frans Hals. Notre maître se souciait beaucoup moins de pénétrer dans les recoins de l'âme humaine, d'évoquer dans un portrait — comme les Holbein, les Moroni, les Rembrandt — les sentiments, les pensées et presque l'histoire du personnage. C'étaient surtout les